*Autres conférences***La pensée juive en France après 1945 : les colloques des intellectuels juifs de langue française et la question de « l'être-juif » (V. Jankélévitch, M. Blanchot)****Sophie Nordmann** **Édition électronique**URL : <https://journals.openedition.org/asr/2151>

DOI : 10.4000/asr.2151

ISSN : 1969-6329

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2018

Pagination : 447-451

ISBN : 978-2909036-46-5

ISSN : 0183-7478

Référence électronique

Sophie Nordmann, « La pensée juive en France après 1945 : les colloques des intellectuels juifs de langue française et la question de « l'être-juif » (V. Jankélévitch, M. Blanchot) », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 125 | 2018, mis en ligne le 29 juin 2018, consulté le 07 juillet 2022. URL : <http://journals.openedition.org/asr/2151> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asr.2151>

Autres conférences

Sophie NORDMANN

Professeur agrégé

La pensée juive en France après 1945 : les colloques des intellectuels juifs de langue française et la question de « l'être-juif » (V. Jankélévitch, M. Blanchot)

DANS la continuité du séminaire 2015-2016, qui avait porté sur la renaissance de la pensée juive en France, au lendemain de la seconde guerre mondiale, autour de l'École juive de Paris, et sur la genèse de ce mouvement de pensée dans la constitution de groupes clandestins d'études juives pendant la guerre, une série de séances a été consacrée cette année à l'une des institutions dans lesquelles s'est incarnée de manière privilégiée la pensée juive française contemporaine. Il s'agit des Colloques des intellectuels juifs de langue française, dont nous avons étudié les premiers développements, à la fin des années 1950. Nous avons abordé en détail le premier colloque, et porté une attention particulière à la réflexion philosophique qui s'y développe autour de la question de l'être-juif. La conférence prononcée par Vladimir Jankélévitch et les débats qu'elle a suscités ont fait l'objet d'une étude approfondie, que nous avons souhaité prolonger en la mettant en regard des textes que consacre Maurice Blanchot, à la même époque, à l'être-juif et au judaïsme.

Les Colloques des intellectuels juifs de langue française, qui se sont tenus annuellement pendant près de cinquante ans à partir de 1957 et ont rassemblé un panel important de personnalités du monde intellectuel, universitaire, religieux, politique et de la société civile, ont considérablement marqué la pensée juive en France dans les dernières décennies du xx^e siècle. Nous pouvons distinguer trois périodes dans l'histoire de ces colloques : la première, de 1945 à 1957, est une période préparatoire, où se dessinent les grandes orientations et se mettent en place les structures du renouveau de la pensée juive française. Nous avons largement étudié cette première période lors du séminaire de l'année précédente. La seconde période, de 1957 à 1968, marque l'âge d'or des colloques, et plus généralement du développement de la pensée juive en France. C'est sur cette seconde période que s'est centré le séminaire de cette année. Après 1968, et le départ en Israël des grandes figures de la pensée juive française, une troisième période s'ouvre, qui est aussi celle où une nouvelle génération, qui n'a pas connu la guerre, la persécution et la déportation, prend le relais et où émergent de nouveaux modes de réflexion, de

nouvelles articulations entre pensée juive et philosophie et de nouvelles problématiques. Cette troisième période constitue un programme pour des séminaires futurs.

L'étude de l'évolution du choix des thèmes, de celle des participants, ainsi que des actes de ces colloques et des débats auxquels ils ont donné lieu est riche en enseignements pour une histoire de la pensée juive en France dans cette période. Elle révèle un souci constant de relier la réflexion menée à partir des sources juives aux préoccupations de l'heure, et l'on peut, à travers les thèmes abordés lors de ces colloques et leur évolution, suivre les scissions des préoccupations sociétales et politiques qui trouvent un écho privilégié chez les intellectuels juifs. Elle permet aussi de mieux comprendre la manière dont ces penseurs articulent une réflexion sur le sens de la tradition juive à une réflexion sur l'inscription de leur discours dans le monde moderne et en prise avec la société contemporaine. La question du lien du judaïsme de diaspora à l'État d'Israël constitue également un thème qui ponctue de manière récurrente les Colloques, et qui se pose de manière différente au moment de leur création en 1957, au moment de la guerre des Six-Jours, ou encore au moment de la guerre du Liban. Nous avons cherché à comprendre comment les logiques internes dans le choix des problématiques des Colloques obéissaient aussi à une dynamique externe, et épousaient le mouvement de l'évolution historique, sociale et politique.

L'initiative des Colloques est sous-tendue par une réflexion sur le modèle d'articulation entre appartenance juive et intégration à la nation française, qui fait l'objet d'une élaboration collective par les membres fondateurs et, au-delà de ce cercle restreint, au sein des participants. Ce modèle d'intégration, qui passe par une réappropriation des sources juives et des modes de pensée propres à la tradition juive, s'accompagne d'une prise de distance avec le modèle assimilationniste qui s'était mis en place dans le prolongement de l'émancipation politique accordée aux juifs à la fin du XVIII^e siècle, et dont la Shoah et l'assimilation massive ont signé, aux yeux des initiateurs des colloques, le double échec. Dès lors, le nouveau modèle qu'il s'agit de mettre en œuvre obéit au « désir de refaire l'émancipation [...] en restant cette fois-ci fidèle au judaïsme net et inébréché »¹. Le double impératif qui consiste à tenir ensemble une étude approfondie de la tradition et de la pensée juives, et une ouverture à la société environnante et aux problématiques du monde contemporain, donne lieu à une manière tout à fait nouvelle de croiser les problématiques philosophiques et les références aux sources juives. Nous avons cherché à en comprendre les ressorts et à en saisir un aspect philosophique central, celui d'une nouvelle articulation du particulier et de l'universel : la mise en regard de deux modèles théoriques, celui d'un accès à l'universel par abstraction des particularités – modèle dominant dans la philosophie moderne – et celui d'un accès à l'universel par approfondissement du particulier, qui s'ouvre à partir d'une réflexion sur les sources juives, constitue l'un des enjeux philosophiques majeurs du projet des penseurs juifs français de l'après-guerre.

1. André NEHER, « Le judaïsme d'Europe, demain... » (1958), dans ID., *L'existence juive, solitude et affrontements*, Seuil, Paris 1962, p. 251.

Nous avons étudié en détail la manière dont ces nouveaux modes d'articulation entre pensée juive et philosophie se mettent en place et s'élaborent lors du premier Colloque, dont l'étude des actes a fait l'objet de plusieurs séances. Cette étude a permis de dégager un motif récurrent qui traverse l'ensemble des interventions : celui d'un double mouvement d'ouverture et de recentrement. Qu'il s'agisse en effet de la conscience juive (interventions d'André Neher et de Vladimir Jankélévitch), du sens de l'histoire juive (conférence inaugurale d'Edmond Fleg), ou de l'État d'Israël (conférence de Saül Lewin), il ressort des interventions et des débats une dialectique ouverte qui balance entre le souci d'ancrage et celui de non-enfermement : définir la conscience juive sans la substantialiser ; participer à la marche de l'histoire sans s'y enfermer ; envisager pour l'État d'Israël un statut qui l'inscrive dans le concert des nations, sans que cette inscription soit un enfermement dans une identité politique ou territoriale. C'est encore cette dialectique qui est à l'œuvre dans la conférence de Vladimir Jankélévitch, « Le judaïsme, problème intérieur », à laquelle nous avons consacré une lecture approfondie à la lumière du reste de son œuvre. Nous avons cherché à montrer le rôle central de cette réflexion sur le judaïsme dans l'élaboration de la philosophie de Jankélévitch, en particulier pour ce qui concerne la méthode phénoménologique ainsi que l'attention portée aux paradoxes constitutifs de la pensée et de l'expérience du réel. Jankélévitch place la perplexité à l'égard du judaïsme, l'impossible assignation à identité, au cœur même de l'être-juif, et sa réflexion laisse apparaître une certaine proximité avec l'existentialisme sartrien, dans l'idée commune d'une existence qui précède l'essence. Cette étude a été enrichie par une conférence de Françoise Schwab, historienne spécialiste de la vie et de l'œuvre de Jankélévitch et éditrice de ses œuvres posthumes, consacrée aux rapports de Jankélévitch au judaïsme et à son rôle au sein des Colloques des intellectuels juifs de langue française.

Les réflexions sur l'être-juif ouvertes par Jankélévitch trouvent un écho dans celles que mène, à la même époque, Maurice Blanchot, dont l'œuvre est traversée par la référence au judaïsme. Les dernières séances du séminaire ont été consacrées à l'examen de cette référence dans les textes de Blanchot et au rôle structurant, pour l'ensemble de sa pensée théorique et critique, de la réflexion philosophique qu'il mène sur l'être-juif. La question de la vérité comme perpétuel mouvement ; l'errance comme manière authentique d'habiter le monde, distincte aussi bien de la sédentarité que de la fuite ; l'écriture comme recherche sans cesse à reprendre de cette vérité nomade ; le lien entre l'exil littéraire et l'exil juif, entre la parole prophétique et la parole poétique ; les références kabbalistiques qui nourrissent la distinction théorique d'une écriture noire et d'une écriture blanche ; la littérature pensée à partir d'une référence à la Bible² ; la méditation sur l'holocauste comme interruption de l'histoire ; la lecture par Blanchot des travaux de Scholem sur le messianisme juif ; l'attention qu'il accorde à l'œuvre et à la figure de Kafka, et

2. « Le livre commence par la Bible où le logos s'inscrit en loi » : M. BLANCHOT, « L'absence de livre », dans *L'Entretien infini*, p. 627.

singulièrement à son rapport au judaïsme : on trouve là quelques-uns des thèmes qui ont constitué les fils conducteurs de notre lecture des textes de Blanchot.

Deux textes ont fait l'objet d'un examen particulièrement approfondi : l'article « Être juif », initialement paru et repris en 1969 dans *L'Entretien infini*, et l'essai *L'Écriture du désastre*, publié en 1980. Dans ce dernier texte, la méditation de Blanchot sur l'holocauste comme impossibilité de l'histoire prolonge des thèmes abordés dans ses textes antérieurs, sur le désert comme non-lieu et non-temps, sur le lien entre la l'interruption du temps historique et la parole prophétique. La parole prophétique est en effet, pour Blanchot, « essentiellement liée à une interruption momentanée de l'histoire, à l'histoire devenue un instant l'impossibilité de l'histoire »³. L'holocauste constitue cette interruption, cet « événement absolu de l'histoire, historiquement daté, cette toute-brûlure où toute l'histoire s'est embrasée, où le mouvement du Sens s'est abîmé, où le don, sans pardon, sans consentement, s'est ruiné sans donner lieu à rien qui puisse s'affirmer, se nier, don de la passivité même, donc de ce qui ne peut se donner ». « Comment le garder, fût-ce dans la pensée, comment faire de la pensée ce qui garderait l'holocauste où tout s'est perdu, y compris la pensée gardienne ? »⁴, demande Blanchot : à la lumière de ce texte tardif, on comprend que la recherche de Blanchot est tout entière traversée par cette injonction d'une pensée gardienne de cette interruption de l'histoire. L'holocauste est désastre : dés-astre entendu comme ce qui interrompt la marche régulière et continue des astres, c'est-à-dire du temps. Dans ce temps qui se retire et s'interrompt, dans cette impossibilité de l'avenir, la pensée ne peut plus s'exercer comme *logos*, comme discursivité, qui suppose la continuité du temps. Ainsi, une pensée gardienne de cette « toute brûlure où toute l'histoire s'est embrasée » doit renoncer au mode discursif qui est celui de la philosophie ou de la littérature narrative classiques : cette injonction d'une pensée gardienne de l'holocauste éclaire rétrospectivement et permet de comprendre aussi bien la pratique par Blanchot de l'écriture fragmentaire, que sa réflexion sur la condition littéraire comme exil et errance, sur la vérité nomade, sur le désert comme espace sans lieu et temps qui n'a pas lieu, sur la parole poétique comme parole prophétique, et sur l'ensemble des thèmes que nous avons évoqués supra. Une conférence d'Éric Hoppenot, spécialiste de Blanchot et auteur d'un ouvrage sur le rapport de Blanchot au judaïsme, est venue clore la série de séances consacrée à la lecture des textes de Blanchot.

Enfin, une partie de la séance de conclusion a été consacrée à la présentation, par Alain Boudeville, de ses travaux graphiques sur la philosophie des mathématiques et la tradition juive (Hermann Cohen, Léon Brunschvicg, Jean-Michel Salanskis).

3. M. BLANCHOT, « La parole prophétique », dans *Le livre à venir*, p. 111-112.

4. ID., *L'Écriture du désastre*, p. 80.

Bibliographie

- La conscience juive. Données et débats.* Textes des trois premiers Colloques d'Intellectuels Juifs de Langue Française organisés par la Section Française du Congrès Juif Mondial, présentés et revus par Éliane Amado Lévy-Valensi et Jean Halpérin, PUF, Paris 1963.
- BLANCHOT Maurice, « L'œuvre et la parole errante », dans *L'espace littéraire*, Gallimard, Paris 1955 (Folio Essais), p. 55-62.
- « Kafka et l'exigence de l'œuvre », *ibid.*, p. 63-102.
- « L'expérience originelle », *ibid.*, p. 313-334.
- « La parole prophétique », dans *Le livre à venir*, Gallimard, Paris 1959 (Folio Essais), p. 109-119.
- « L'infini littéraire : l'aleph », *ibid.*, p. 130-134.
- « Le livre à venir », *ibid.*, p. 303-332.
- « Parler ce n'est pas voir », dans *L'entretien infini*, Gallimard, Paris 1969 (coll. « Blanche »), p. 35-45.
- « Connaissance de l'inconnu », *ibid.*, p. 70-83.
- « Être juif », *ibid.*, p. 180-190.
- « L'absence de livre », *ibid.*, p. 620-636.
- « Guerre et littérature », dans *L'Amitié*, Gallimard, Paris 1971 (coll. « Blanche »), p. 128-129.
- « Traces », *ibid.*, p. 246-258.
- « Gog et Magog », *ibid.*, p. 259-271
- *L'Écriture du désastre*, Gallimard, Paris 1980 (coll. « Blanche »).
- « Notre compagne clandestine », dans *Textes pour Emmanuel Levinas*, F. LARUELLE (éd.), Jean-Michel Place, Paris 1980 (Surfaces), p. 79-88.
- « Paix, paix au lointain et au proche », dans *Difficile justice. Dans la trace d'E. Levinas*, J. HALPERIN, N. HANSSON (éd.), Albin Michel, Paris 1998, p. 7-12.
- « N'oubliez pas », *L'Arche* 373 (mai 1988), repris dans *Écrits politiques 1953-1993*, E. HOPPENOT (éd.), Gallimard, Paris 2008 (Cahiers de la NRF), p. 237-245.
- ELADAN Jacques, *Penseurs juifs de langue française*, L'Harmattan, Paris 1995.
- JANKÉLÉVITCH Vladimir, *Le Je-ne-sais-quoi et le presque-rien*, PUF, Paris 1957.
- *L'esprit de résistance. Textes inédits, 1943-1983*, éd. F. SCHWAB, Albin-Michel, Paris 2015.
- HANSEL Joëlle, *Vladimir Jankélévitch : une philosophie du charme*, Éditions Manucius, Paris 2012.
- HOPPENOT Éric, *Maurice Blanchot et la tradition juive*, Kimé, Paris 2015.
- SIMON-NAHUM Perrine, « 'Penser le judaïsme'. Retour sur les Colloques des intellectuels juifs de langue française (1957-2000) », *Archives Juives* 38/1 (2005), p. 79-106.
- SZWARC Sandrine, *Les intellectuels juifs de 1945 à nos jours*, Le Bord de l'eau, Lormont 2013.
- TRIGANO Shmuel (éd.), *L'école de pensée juive de Paris*, In Press éditions, Paris 1997 (*Par-dès* 23).